

# ? Pendant l'Affaire

## SOUVENIRS VÉCUS

L'arrêt que vient de rendre la Cour de cassation met un point final à l'un des chapitres les plus tristes de notre histoire. La Vérité qui, selon l'expression du noble et glorieux Zola, « marchait » depuis douze ans, est arrivée enfin et s'est imposée à l'humanité par la voix de la plus haute juridiction française. Le cauchemar angoissant qui nous serra la gorge durant tant d'années, s'est dissipé dans les clartés renaissantes de la justice. Et c'est un soupir de soulagement que nous avons poussé.

Maintenant que les faits commencent à se perdre dans l'éloignement, on ne peut s'expliquer le vent de folie qui souffla sur ce pays. L'exaltation des préjugés, les idées préconçues, le parti-pris, avaient emporté la raison. Il y avait de la haine dans tous les cœurs, de la cruauté dans tous les cerveaux. La moitié de la France se ruait sur l'autre. Le trouble et la désunion se mirent dans des familles qui ne se sont plus réconciliées.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que la grande majorité des adversaires de Dreyfus ne connaissaient pas un mot de l'affaire. On en parlait néanmoins dans tous les milieux, à tout instant. Une seule chose existait en France, un seul événement captivait l'opinion publique : l'Affaire. Tout se résumait en ce mot, tout en partait, tout y aboutissait. Il y eut des actes de sauvagerie odieuse, dont on eût cru ce peuple incapable, après les exemples de libéralisme et d'humanité qu'il avait donnés à la civilisation.

Une certaine presse porte pour la plus grande part la responsabilité de ces événements et de leurs conséquences. On excitait la population contre les juifs, et la foule, sûre à peu près de l'impunité, satisfaisait ainsi le goût qu'elle a pour les spectacles barbares et les cruautés ignobles. A Paris, à Lyon, à Marseille, dans toutes les grandes villes, on démolissait, en chantant, les magasins israélites, et bien des gens qui s'irritent d'une glace brisée par les grévistes, trouvaient alors naturelle la mise à sac des boutiques. Et la police laissait faire.

Je me souviens d'un magasin de nouveautés au fronton duquel se lisait le nom du patron : Isaac. En lettres énormes, en dessous, le malheureux avait fait placarder les mots : *Maison chrétienne*. Un monôme d'étudiants et de lycéens pilla néanmoins le pauvre fonds, dont le propriétaire fut à peu près assommé. Les gardiens de la paix riaient.

A Paris, les manifestations se multiplièrent. Les partis d'opposition y trouvant leur intérêt, firent tout ce qu'ils purent pour les transformer en émeutes et pousser à la révolution. Des scènes atroces se déroulaient sans cesse, dignes des plus sombres époques du fanatisme et de la lutte religieuse.